

Tango à la Bellevilloise : plaisir, lumière et culture

Vendredi 2 Août 2012



J'aime vraiment beaucoup aller danser et écouter le tango à la Bellevilloise, un dimanche par mois !!!

Mais la Bellevilloise, c'est aussi bien d'autres choses que du tango !!

Située dans une petite rue tranquille, au sommet de la colline de Belleville, il s'agit sans doute de l'un des lieux d'animation culturelle les plus originaux de Paris, à la fois par son histoire et par sa programmation actuelle.

C'est ici, en effet, que fut créée, en 1877, l'une des premières coopératives ouvrières de la capitale.

L'objet de cette première « Bellevilloise », héritière spirituelle de la Commune, était triple.

Tout d'abord, il s'agissait de mettre en place des circuits de distribution alternatifs, « du producteur au consommateur ». Les produits des petits artisans et paysans pouvaient ainsi être directement distribués aux ménages populaires de l'est parisien, sans passer par les fourches caudines des gros intermédiaires.



Mais la Bellevilloise était aussi un lieu d'éducation et de culture destiné à la population modeste des environs : elle accueillait une bibliothèque, un cinématographe (l'un des premiers de Paris), un groupe de théâtre, un orchestre... Des activités qui lui valurent alors le surnom, aux sonorités combatives, de « forteresse de la culture populaire ».

Enfin, et peut-être surtout, la Bellevilloise fut l'un des centres majeurs du militantisme révolutionnaire et syndical parisien au début du XXème siècle. De combien de débats passionnés et de discours enflammés – dont, entre autres, ceux de Jean Jaurès – les murs de ses multiples salles de réunions ont-ils alors résonné !!!



Après la fermeture de la coopérative en 1936 pour cause de dissensions entre ses membres, l'immeuble abrita différentes activités commerciales, dont notamment les bureaux d'une société d'assurance.

Mis en vente en 2000, il fut sauvé de la pioche des démolisseurs par un groupe d'amoureux de la culture populaire, désireux de lui faire retrouver son rôle de centre d'animation – et d'agitation - polyvalent.

Il accueille 2005, dans ses différents espaces, une programmation d'une originalité et d'une richesse vraiment décoiffantes. Disons, pour simplifier, qu'il s'agit d'un cocktail détonnant de cultures du monde et d'activités artistiques expérimentales, proposé sous des formes très diverses : concerts, spectacles, cours et stages, café-bibliothèque, bals et soirées, festivals...



Du world jazz à Bollywood, de la mode ethnique au hoopdance, du bal créole au tango, la Bellevilloise est vraiment aujourd'hui un des « hot spot » de la culture alternative et branchée de la capitale. L'activité débordante de ce lieu de brassages d'idées, de formes artistiques et de cultures donne vraiment le tournis !! En 2011, y ont eu lieu 500 spectacles et concerts, 35 expositions, 95 évènements institutionnels, 30 conférences et débats politiques, drainant près de 350 000 spectateurs...



Et si vous venez y faire un tour cet été, vous pourrez vous délasser intelligemment dans la « grande prairie : une immense salle transformée en gazon arboré, où vous vous installerez dans un transat en lisant un des livres mis à votre disposition, en dégustant un cocktail, en vous faisant masser, ou en participant à l'une des multiples activités proposées chaque jour : animation artistique, séance photo, brocante, festival de courts-métrages...

Mais tout cela je l'ignorais encore lorsque je me rendis pour la première fois à la Bellevilloise, un dimanche après midi de mai 2012. Je savais seulement que devait s'y dérouler ce jour-là une milonga animée par un orchestre. Et je savais aussi que deux personnes que je connaissais bien y tenaient un rôle éminent : Emmanuelle Honorin et Stéphane Koch.



Emmanuelle Honorin est journaliste et écrivain. Elle a longtemps boursingué autour du monde pour recueillir les traces de cultures musicales populaires de Cuba, d'Afrique et du Maghreb. Depuis longtemps amoureuse du tango, elle a écrit un excellent ouvrage sur Astor Piazzolla.

Mais elle est également organisatrice de concerts de spectacles de musiques du monde, par l'intermédiaire de deux associations, Géomuse et Contradanza. Parmi ses multiples activités : l'organisation d'un « bal créole » aux saveurs caraïbes... et, pour ce qui nous occupe ici d'une milonga avec orchestre, un dimanche par mois, dans la grande salle (le « loft ») de la Bellevilloise.

Pour mener à bien ce dernier projet, Emmanuelle s'est associée à Stéphane Koch, une des « piliers » les plus anciens de la scène parisienne du 2x4. Il était déjà un organisateur de milongas reconnu vers 1995, à l'époque où j'ai commencé le tango. Il a depuis abandonné son premier métier de directeur commercial pour se consacrer entièrement au monde de la danse.



Quel chemin parcouru depuis les premiers lieux un peu confidentiels où il organisait ses soirées il y a vingt ans !!! Il officie maintenant dans les salles parisiennes les plus prestigieuses : des plus élégantes, comme le Chalet du lac, au plus branchées, comme le Parloir ou ... la Bellevilloise.



Lumière, espace, intelligence, élégance des corps et de l'esprit, culture, découverte, sont quelques-uns des substantifs qui viennent naturellement à l'esprit à propos de la milonga « Contradanza ».

Mais plantons d'abord le décor. La Bellevilloise est située au point culminant d'une petite rue des hauteurs de Belleville, la rue Boyer. C'est un grand bâtiment rectangulaire de deux étages, aux murs de brique à coins de pierre, aéré par de grandes fenêtres carrées... Il y a deux entrées, dont l'une, la plus pittoresque, est constituée par une grande grille en fer forgé ouvrant vers une vaste arrière cour, appelée la Halle aux oliviers, en partie couverte d'une terrasse.



Mais c'est par la grande porte en verre et fer forgé du bâtiment principal que l'on passe pour se rendre à la milonga du dimanche. Au fond et à droite du vaste hall, une porte s'ouvre vers la salle dite du « club », d'où sortent des musiques qui n'ont rien à voir avec le tango. L'existence de plusieurs grands espaces permet en effet aux animateurs de la Bellevilloise de programmer en même temps des activités

très diverses.

Pour se diriger vers la milonga, il faut prendre le grand escalier qui s'ouvre au fond du hall. Au premier étage, on tombe sur un long mur de métal cuivré, percé de hublots, et où est inscrite en grosses lettres la mention « mécanique bellevilloise ». C'est à ce niveau que se trouvent le forum et sa mezzanine où le bal tango du dimanche eut lieu à ses débuts (voir ci-dessous le témoignage de Stéphane).



En montant encore vers le second et dernier étage, on pénètre dans une immense salle rectangulaire, occupant toute la superficie au sol du bâtiment, soit environ 500 mètres carrés. Au sol, un parquet en très bon état.



Sur les deux murs en longueur, d'immenses fenêtres laissent passer tant de lumière que l'on a presque le sentiment - hauteur considérable de plafond aidant - de danser en plein air... une impression encore renforcée par la présence, sur le côté droit, d'une terrasse, à laquelle donne accès une porte-fenêtre. On y jouit d'une vue très dégagée sur les toits de Paris, lorsque que l'on sort pour prendre l'air ou fumer une cigarette.

Au bout du mur d'entrée, un peu caché dans un recoin et lové sous une petite mezzanine, un bar sert rafraîchissements et cuisine légère, où les spécialités latinos dominent.

Entre le bar et la porte d'entrée, au milieu de quelques tables, se tiennent les « stands officiels » : table où est installé le Dj Stéphane, présentoir des activités de l'association Contradanza, vente de livres, etc. C'est souvent dans ce coin que rôde Emmanuelle Honorin

lorsqu'elle n'est pas en train de danser ou de prendre la parole sur l'estrade. Un peu plus loin, le long du mur donnant sur la rue, quelques présentoirs de chaussures ou de vêtements.

Le témoignage de Stéphane Koch



Lorsqu'Emmanuelle Honorin a ouvert la milonga Contradanza, il y a trois ou quatre ans, elle m'a proposé de l'accompagner dans cette aventure. Au début, les gérants nous avaient proposé de l'organiser dans le jardin intérieur de la Bellevilloise, mais je les ai mis en garde : on risquait de chasser sa clientèle habituelle. Mon expérience d'organisateur me permet en effet de connaître les pièges à éviter : mettre de la mauvaise musique, prendre un lieu trop petit, mélanger des publics incompatibles.

Alors, nous sommes allés quelques temps dans la mezzanine du « forum », un lieu plus petit mais dont je garde de bons souvenirs. Finalement, la milonga a élu domicile dans l'immense loft du dernier étage. Nous avons appelé cela « Contradanza » à la fois par référence à certaines origines européennes des danses latino-américaines et parce que le mot a une consonance un peu provocante, comme si on était « contre » une façon conventionnelle de danser. J'aime bien l'énergie qui se dégage de cette milonga, que nous animons systématiquement avec un orchestre.

Trois des côtés de la salle sont occupés par de tables et des chaises. Les danseurs viennent s'y s'asseoir entre deux tandas, mais on y trouve aussi un public de mélomanes ou de simples curieux.

Sur le quatrième côté, devant le mur du fond, se trouve une grande estrade recouverte de velours noir, couverte d'une impressionnante batterie d'instruments de musique et de matériel de sonorisation. C'est là que jouent les orchestres, au style le plus souvent innovant et énergique. Citons, pêle-mêle, quelques-uns de ceux qui se sont produits ici : Splendor tango club, Franco Luciano Tango cuivré, le duo Dushan di Concilio - Gilbert Pereyra, Ariel Pratt, Facundo Torrès, Orquesta Tipica Andariega (photo ci-contre). La scène s'ouvre également à la poésie et au théâtre, comme lorsque la compagnie Nathalie Sevilla y présenta, il y a deux ans, un petit spectacle autour d'un recueil de poésies de Miguel Angel Sevilla, « Tango, slams et coplas ».





Sur la piste, au son de l'orchestre ou de la musique enregistrés, ils sont des dizaines, peut-être cent couples à danser. Et miracle : malgré leur nombre, malgré les piliers qui ; de loin en loin montent du parquet jusqu'au plafond, pas de bousculade, pas d'engorgement. La ronde de bal s'écoule facilement tout autour de la salle. Il faut dire

qu'il y a tant d'espace !! Et aussi qu'il y a une proportion tout à fait respectable de très bons danseurs, même si la piste est peuplée de couples de tous niveaux.

Le côté un peu « alternatif » du lieu et de la programmation prédisposaient la Bellevilloise à devenir l'un des centres de confluence de la jeunesse tanguera « branchée » de Paris. L'intelligence des organisateurs de la Contradanza est d'avoir su créer les conditions d'une certaine « mixité tanguera » : par des horaires (le dimanche de 18 à 24 heures...) qui peuvent convenir à toutes les catégories de publics ; par un niveau de confort qui rassure ceux qui aiment prendre leurs aises ; par un cours débutant, donné avant le début le bal, qui draine vers la milonga qui le suit un public renouvelé... Jeunes et vieux, danseurs de salon et de tango nuevo, traditionalistes et « branchés », danseurs confirmés et débutants se côtoient donc ici dans un œcuménisme sans frictions.



Autre paradoxe rendant ce lieu sympathique : bien qu'elle draine un public très nombreux – plusieurs centaines de personnes à chaque fois, sans doute le nombre le plus élevé de toutes les milongas parisiennes – on ne s'y sent jamais seul ni anonyme : au contraire, on reconnaît bien vite les vieux copains et l'on a vite fait de se sentir un peu chez soi. L'accueil sympathique d'Emmanuelle et de Stéphane contribuent sans doute un peu à ce sentiment de convivialité, mais ils ne peuvent être partout !! C'est surtout

la luminosité du lieu, le sentiment d'espace qu'il dégage, le fait que le regard porte loin et permet d'identifier facilement les têtes connues, le confort des tables disposées autour de la piste, qui facilitent les rencontres, les invitations et les retrouvailles.



Parfois, le bal s'interrompt pour laisser la place à une intervention de l'organisatrice, dont la venue sur scène représente en lui-même un intermède agréable (photo ci-dessus). Il y a aussi des animations : lecture de poèmes, démonstration de danse (ci-contre, Aurore Chadoin et Enzo Hoces), petit défilé de mode.

Elles sont en général suffisamment bonnes pour être appréciées, et suffisamment courtes pour ne pas impatienter les boulimiques de la danse.

Bref, Contradanza est sans doute une des milongas de Paris présentant le plus grand nombre d'atouts en termes de confort, d'espace, de programmation et de diversité du public !!!

Fabrice Hatem

Contradanza à la Bellevilloise

Un dimanche par mois (en général le troisième) de 18heures à 24heures

19, rue Boyer Paris 75019

<http://www.labellevilloise.com>

<http://www.tango-contradanza.com/>

Les photos illustrant cet article ont été prises par l'auteur, sauf celles illustrant l'histoire et les activités générales de la Bellevilloise, qui sont tirées du site www.labellevilloise.com